Merci à celles et ceux qui m'acceptent et m'aiment avec ma rage.

Merci à celles avec qui c'est possible de transformer de la haine (des autres et de soi) en rage, en envie de se battre.

Merci à celles et ceux avec qui je vis, qui me permettent de supporter ce monde patriarcal.

Merci à toutes les femmes qui se sont battues et se battent, de toutes les manières que ce soit.

Merci à ma grand-mère.

Cette brochure est une compilation de textes sortis d'une individue, au gré d'expériences et de réflexions féministes. Pour inciter les autres femmes que je connais et que je ne connais pas à partager leurs rages...

Et puis, bien sûr, vous faîtes ce que vous voulez de cette brochure, du moment que vous la diffusez à prix libre.

ma rage

textes féministes

Refrain:

La soeur, la pute la maman
se sont dit radicalement
qu'fallait un jour en finir
avec leur existence de martyres

Contrairement à ce qu'on croyait
ils étaient pas si mauvais
l'étonnement est profond
quand on a bouffé leurs roustons

C'est fini de les servir
de se faire baiser, de les faire jouir,
et d'écouter leurs leçons
sur les bienfaits de la domination

Refrain:

Une fois tous éradiqués
on ne va plus éduquer
les petits mâles à dominer
et les femelles à ramasser

On va plus faire de différence
c'est une sacrée espérance
noir ou blanc ou homme ou femme
pas de nature qui nous condamne

à rester à une place
celle de soumises de sales races
toutes ces classes c'est fini
et enfin voilà l'anarchie!

On écrit des choses, par ci par là.

Des choses chouettes et des choses qui le sont moins.

Trois ans que je me dis féministe, et plein de rage sort de moi.

De la rage qui donne envie de se battre, de la rage qui donne envie d'inventer de nouvelles façons de vivre ma vie, de la rage qui me rend solidaire avec les autres femmes. De la rage qui me donne la force de répondre, violemment, posément, intelligemment, bêtement à qui m'agresse, de la rage qui me donne la force de répondre.

Et dans ce processus, des textes sortent.

Des critiques, des vécus, des réflexions, avec une bonne dose de misandrie... Pas une misandrie gratuite : j'aime cracher ma haine des hommes dans toutes leurs attitudes de dominants, revendiquer une méchanceté aiguisée. Chacun est libre de s'y reconnaître ou pas.

Pas envie de dire que ce zine serait construit, bravo bravo voilà quelque chose d'abouti.

Mais un zine pour mes amies, un bout de papier pour que ma rage se diffuse, se dépose ailleurs que dans mon ordi.

Parce que je crois qu'on ne partage pas assez sa rage.

[ce texte a été écris pour une pièce de théâtre]

Les vagins de famille

A quoi ressemble mon vagin?

Vous vous êtes déjà posé la question, vous? Moi, la première fois que je me suis posée la question, c'était après avoir vu les monologues du vagin. A quoi il ressemble...

Je me suis même demandée : est-ce que mon vagin ressemble à celui de ma mère? Est-ce qu'on aurait des vagins de famille, comme on a des nez de famille? Moi, c'est pas de bol, on m'a toujours dit que mon nez ressemble à celui de mon père.

Parce que j'ai appris aussi que, quand on est un foetus, il y a à un moment un processus chimique, qui fait que d'un même organe de départ, ça devient mâle ou femelle. Ca donne une jolie cavité douillette, ou un petit bout de chaire qui pendouille. Et oui!

Non, je me suis posée la question parce que j'ai appris que ma mère a un vagin renversé. Moi, j'imagine qu'un vagin renversé, ça veut dire qu'au lieu d'être à la verticale, il est à l'horizontale. Ou l'inverse. C'est ma soeur qui m'a dit que ma mère lui a dit que sa gynéco lui avait dit qu'elle avait un vagin renversé. La gynéco de ma soeur, qui est aussi celle de ma mère (et oui, je vous préviens, c'est des histoires de famille), lui a dit qu'elle aussi avait un vagin renversé, et que la conséquence de tout ça, c'est que la levrette, c'est niet. Bref, c'est ma soeur qui m'a dit tout ça, à la fois, on imagine mal ma mère me dire : « Ecoute ma fille, tu as peut-être un vagin renversé, alors, la levrette, laisse tomber... » Quoique...

La gynéco a aussi dit à ma soeur qu'elle avait un vagin triste. Vous vous imaginez ce que c'est un vagin triste, vous?

[Un peu d'humour noir pour finir... Parce que ça me fait rire de tout faire péter, commissariat ou bar tabac... Et que je me sens largement aussi souvent oppressée/ contrôlée/ humiliée par des flics que par des mecs...]

Dans la rue des putes des tantes

(sur l'air de « dans la rue des bons enfants »)

Dans la rue des putes des tantes
elles racontent aux plus offrantes
qu'il y avait un bar tabac
et maintenant il est plus là

Une explosion fantastique
n'en n'a pas laissé une brique
on cru qu'c'était catwoman
et en fait c'était juste, des femmes.

Refrain:
Le maire, le flic le curé
l'instit, le mac et le boucher
les pères, les frères et maris
ont tous été réduits en bouillie!

C'est la patronne la mado
qu'a amené l'joli gâteau
et comme d'hab il y a neness
qui lui a collé la main, aux fesses.

Y'en a qu'ont bien rigolé
quand ils ont tous explosé
juste à l'heure de l'apéro
tous ces petits et ces grands machos

Moi, ce que je crois, c'est que ces types nous affament pour que nous quémandions notre pitance, pour que nous les nourrissions de nos soins, et que nous leur faisions une fête lorsqu'ils daignent nous donner un petit quelque chose. Ce que je crois, c'est que nos mecs exploitent notre travail , et limitent notre développement personnel individuel. Et bien souvent c'est la même chose chez des types 'en déconstruction'. Ce que je crois aussi, c'est que j'ai bien fait mon complexe d'oedipe, avec un bon père de famille qui ne me donnait ainsi qu'à ma mère que peu d'attention, de temps, de tendresse. Et que je revis avec beaucoup d'hommes très exactement cette sensation qu'il faut que je conquière l'amour de cet homme qui m'aime, au fond, je le sais (ah ah), mais ne me le montre pas. Rions en avant d'en pleurer.

Alors si au petit jeu de « je te cherche tu me fuis », hommes, femmes, trans, pédé, gouines et monstres peuvent jouer, dans les relations hétéros, ce sont bien souvent les hommes qui sont des chats, et les femmes les souris.

Pas d'autonomie sans réciprocité! Pour un compte affectif!

Moi j'imagine un vagin déprimé, les parois blafardes, la tête glaireuse en larme... Non, en fait, c'est plutôt l'inverse. Un vagin triste, c'est un vagin qui ne régule pas bien son écosystème, dont la flore vaginale est fanée, c'est l'hiver du vagin. Ou plutôt le désert. Des fois, son vagin est si sec qu'elle a de petites crevasses. Le désert. Le Sahel. Sec. Sec comme un coup de trique comme dirait l'autre... Je m'égare.

Donc, ma question était : à quoi ressemble mon vagin? Parce que le vagin , c'est difficile à imaginer, c'est un peu comme un fantôme... « Vagin, es-tu là? » Le clitoris, pas de problème, toujours présent. Mais le vagin?

Je me suis même demandée : est-ce que mon vagin ressemble à celui de mes aïeules? Vous vous êtes déjà imaginé le vagin de votre grand-mère, vous? Allez-y, essayez! Non, je vois que vous faites semblant. Fermez les yeux. Allez! Imaginez le merveilleux vagin de votre grand-mère... Bon, à l'âge que vous voulez. Son jeune vagin de jeune fille... Son vagin par lequel est passée votre mère... Son vieux vagin barbu.

Ah la la, le vagin de ma grand-mère. Le vagin de ma grand-mère, c'est tout une histoire vous savez. Une histoire triste. Moi, je l'imagine à la mort de mon grand-père. Je l'imagine comme un juif à la libération. J'imagine son vieux vagin fatigué. Son vieux vagin torturé. Est-ce qu'il s'est remis de ses tortures? Est-ce qu'il a des cicatrices? Parce qu'un nez cassé, ça se voit, mais un vagin cassé? Est-ce que, à force qu'il y ait des nez cassés dans une famille, on naîtrait avec des nez cassés, eh, qui sait? Qui dit que le vagin de ma mère ne s'est pas renversé par rébellion? « Renversez les vagins! »

Si je peux me permettre, je vais vous raconter l'histoire de ma grand-mère. Parce que l'histoire de son vagin, c'est elle qui me l'a racontée. Je l'écoute. J'espère que les mots qu'elle me

dit sont une pommade pour son pauvre vieux vagin.

Vous voyez, j'ai commencé guillerette, peur de rien, et là, c'est plus dur. La pudeur revient. Je ne veux pas. La pudeur, c'est du cache vagin cassé. Comme les lunettes de soleil sur l'oeil au beurre noir. Mais comment vous dire? Comment on en est venues à parler de ça? Ca a commencé avec sa naissance. Elle m'a raconté comment elle est née d'une fille mère. Une femme sûrement violée par une bande du village. Une femme triste, brisée. Elle m'a raconté comment elle s'est mariée après la libération avec un homme qui a exigé d'elle tous les soirs un rapport sexuel; on se demande qui était ''libéré''. « Je n'ai jamais aimé, elle m'a dit. En 28 ans de mariage, pas une fois. » Tous les soirs. Ma grand-mère a vécu 28 ans en état de siège. On ne risque pas d'en parler, de ça, dans les livres d'histoire. Et on en hérite de ça?

Mais ma mère, les années 70, le MLF, « libérez les vagins, libérez les vagins! » Et hop, le vagin renversé! Et paf, elle rencontre mon père.

Un jour que j'avais mal au vagin, elle m'a dit qu'après un rapport sexuel, elle avait eu le col de l'utérus un peu déchiré. Là, j'ai compris le coup du vagin renversé et de la levrette « niet ».

Mes parents, les années 70, les femmes « libérées ». Mon père, antisexiste, qu'il dit, et qui clame sur tous les toits qu'il s'y connaît en femmes et qu'il est un super coup.

Et crak.

« Libérez les vagins! » Oui, mais de quoi?

Et moi, à quoi ressemble mon vagin?

compléter, de la modifier, de se questionner...

Et bien, moi, un jour, j'en ai eu ma claque. Ma claque de ces relations non-réciproques, d'un soir ou d'un an, où l'immense majorité de mes partenaires considéraient que nous étions dans une relation égalitaire (ils n'avaient jamais autant donné, parce que j'ose réclamer!) quand de fait nous en étions vraiment loin! Ma claque qu'ils se sentent en dette quand quelqu'un leur offrait quelque chose ou faisait quelque chose pour eux, sauf quand ça vient de leur copine... Mais, comme on m'a bien appris, en amour, on ne compte pas! Ma claque de faire du bénévolat, j'ai dit.

Alors, un jour, je me suis mise à compter. J'ai décidé de ne pas donner plus, matériellement, en temps, en affection, en biens, en prise d'initiative relationnelle, qu'eux. Mes relations se sont terriblement appauvries. J'ai du me réfréner terriblement. Mes partenaires m'ont dit que j'étais « un mec », que j'étais « dure ». Choqués, les grands spécialistes de la rétention de biens relationnels, habitués à tenir leurs partenaires dans un tel état d'attente et de frustration affective qu'ils se font servir, contre une attention tous les 36 du mois, mais qui sera prise comme un don de dieu. Les occupés, eux, ont vu notre relation disparaître. « C'est dommage, qu'ils ont dit! ». Avec certains, nous nous sommes mis à manger des pâtes. A lire le journal dans des pièces froides. Notre temps d'internet a augmenté. Je les ai coupé dans leurs récits de ressentis par des « à part ça, ça va? ». J'ai joui vite et les ai laissés excités.

Et contrairement à la théorie de notre ami_ , ces messieurs se sont indignés, ils ne m'ont pas poursuivis... Ils sont plutôt allés vers des femmes qui leur fournissent tout plein de services, sans attendre de retour, amour oblige. Tout est gratuit en amour.

qu'on doit parler. Il fixe un rendez-vous. Sa réaction va de « ok, oui, c'est bien, tu avais quoi à dire », à, s'il ressent une gêne, tourner autour de moi avec une mine contrite, à fuir le temps que tout ne roule pas comme sur des hétéroulettes, à affirmer que parler, dire nos (mes) envies, c'est se prendre la tête, ou grand classique, « c'est trop compliqué » (pour lui, de se demander comment il m'oppresse, pas pour moi de vivre une oppression).

Du point de vue de l'échange de temps. Je suis à sa disposition. Quand il a fini ses activités, il veut bien me voir. Si je pose des contraintes, si je ne sacrifie pas mes activités, on ne se voit pas. A ce moment, pour lui, c'est la fatalité, on fait beaucoup de choses en ce moment. Il ne pense jamais à adapter son emploi du temps en fonction du mien. Ah, bon, tu faisais ça toi??

Du point de vue de l'échange affectif. Je l'appelle, je lui témoigne de l'affection, je vais lui faire des câlins, je le réconforte, je suis tendre. Pour lui, un geste de tendresse suffit. Une parole tendre suffit. Un regard reconnaissant. De temps en temps.

Du point de vue de l'échange sexuel, je ne l'embête pas quand il n'en a pas envie, je cède toujours à ses désirs. Je pense à son plaisir, je le fais jouir, ou du moins, éjaculer. Je lui demande comment il aime, je m'applique, je tente d'être à son écoute. Lui ne se soucie pas de si j'ai joui, ne me le demande pas, espère qu'il « saura me faire jouir », et tente de se prouver qu'il est un bon coup. Une fois qu'il a joui, quand j'ai été suffisamment à son service avant, dans un grand moment de mansuétude, il tente de me faire jouir. Quelle générosité!

La liste peut-être tellement longue... A chacune de la

Un petit texte sur les blagues sexistes

POURQUOI LES GOUINES ONT ELLES DEUX TROUS DANS LEUR CULOTTE?

Lorsque des hommes apprennent que je suis féministe, 98% d'entre eux enchaînent, hin hin, sur des blagues sexistes. Je ne les ai jamais trouvées drôles, mais depuis un moment, je ne me force plus à ricaner comme la plupart de mes congénères. Face à mon indifférence, mes interlocuteurs sont souvent mal à l'aise, et le verdict tombe : « tu n'as pas d'humour », « allez rigole, c'est du second degré »...etc.

Je m'insurge. J'ai de l'humour, j'aime rire, j'aime les blagues nulles, les blagues sexuelles, je suis bon public. Les blagues qui ne me font pas rire, ce sont celles dont le but n'est pas de faire de l'humour. Je me demande souvent ce que cherchent les hommes qui font des blagues machos, à tous les degrés que ce soit :

1/ Assoir leur pouvoir, l'affirmer

Chez les machos revendiqués, faire une blague sexiste (comme raciste), c'est rappeler qu'ils sont en position dominante, qu'ils ne sont pas des femmes, des pédés (des Arabes). Ca sert à humilier celles et ceux qui ne sont pas en position dominante, à leur rappeler « leur place ». Ca sert à exprimer le fond de leur pensée, sans que cela puisse être discuté, contesté, vu que c'est « de l'humour ».

2 / La guéguerre des sexes

Ceux qui sont plus libéraux vont sauter sur l'occasion qu'il y ait une féministe (surtout lors des repas de famille) pour

jouer à la guéguerre des sexes. Jean-Luc largue sa blague fumante sur les blondes : connivence masculine, rires complices. Tante Jeanne, qui ne se dit pas féministe, mais quand même, contre-attaque : « Pourquoi les femmes ratent leur créneau?... Parce que les hommes leur disent toujours que « ça », ça fait trente centimètres. » Ca tourne à une liste de stéréotypes sur les femmes et les hommes, chacun reste dans son camp, les moutons sont bien gardés... et les femmes débarrassent après le dessert. Que les femmes soient exploitées, à la maison, au travail, humiliées, agressées, violées, plus que les hommes, et principalement au sein des familles, cela passe sous silence. Il n'y a pas violence de classe, mais « les hommes et les femmes sont différents, c'est pour ça qu'on se chamaille tout le temps ». Ce que ces blagues disent, c'est qu'il n'y aurait que de faibles inégalités entre hommes et femmes, donc on peut en rire, et se moquer des féministes, qui ne sont, au fond, que des mal baisées. Dans le même genre, chez des gauchistes, c'est une façon de me dire que le féminisme, c'est vraiment 'has been', ou une lutte secondaire, une lutte qui n'a pas droit de cité.

3/ « Je suis au-dessus du lot »

Le plus étonnant est que la plupart des hommes qui se disent « humanistes », « progressistes », « de gauche » ou « d'extrême gauche », tout comme « anarchistes » ou « libertaires », « pour l'égalité entre les sexes » font exactement les mêmes blagues que les autres quand ils apprennent que je suis féministe. Quand je demande où est l'humour, « c'est du second degré », « c'est pour se moquer des mecs lourds ». En somme, eux seraient au-dessus du lot. Ainsi de Manu qui lance « c'est pas du viol, le viol c'est quand on veut pas, moi je voulais », et qui met la pression à ses copines pour avoir à chaque rapport un coït. Ainsi de Marcel « ah bon, les femmes ça pense? », qui a lu de nombreux ouvrages féministes, mais coupe la parole aux femmes, les reprend, les corrige, s'adresse aux hommes quand il parle de homme, qui se souciait autant sinon plus que moi des tâches domestiques. Nos amis pensaient que je le menais à la baguette, qu'il faisait « tout » avec moi. Que j'étais capricieuse. Ou qu'il était un pédé refoulé. Un homme attentif à la convivialité d'un lieu n'est pas un homme].

Du point de vue de l'échange de biens matériel. Chez nous, comme on le sait, on est déconstruits. Donc, ce n'est pas l'homme qui rémunère sa compagne, qui lui paye des bouquets, un resto, etc... En dehors des cadeaux obligés (saint valentin, bouquet du samedi soir si tu veux baiser...), l'homme déconstruit est perdu. Je suis en général la seule à penser à de petites attention qui font plaisir. A choper du chocolat pour bidule qui aime ça, à trouver l'article dont un tel m'a parlé, à donner de petites choses, ou des grandes, qui sont la marque dans le monde matériel de l'attention aux autres.

Du point de vue de l'échange verbal. Je lui pose des questions, je m'intéresse à ce qu'il fait, je lui demande comment il va, je réfléchis à ce qu'il m'a dit pour lui poser des questions plus pertinentes la prochaine fois, je m'intéresse à son évolution, à ce qui le passionne dans la vie. Au mieux, lui, il m'écoute. Il me relance s'il est très déconstruit. Il me dit que c'est intéressant ce que je dis, ce que je vis, deux fois l'an. Il ne réfléchit jamais aux problèmes personnels que je lui ai posés. Il ne réfléchit qu'à lui, quand il est très avancé dans sa remise en cause. Remettre en cause sa construction masculine le préoccupe beaucoup, il m'en parle. Savoir ce que je vis dans mes remises en cause ne l'intéresse pas.

Du point de vue des discussions sur notre relation. Je suscite la discussion. [l'expérience reste à faire dans l'autre sens. Avis à celle qui ont déjà vécu autre chose!] Je lui dis

Dans les relations hétérosexuelles, les femmes donnent toujours plus que les hommes...ou presque.

J'écris ce texte en réaction à la brochure « est-ce aimer à tout vent »,(voir sur gendertrouble.org) et surtout à un texte, qui parle du balancier affectif. Ce texte nous présente la théorie fort courante du chat et de la souris, 'tu t'en vas, j'arrive, tu reviens, je m'en vais...'

Et bien moi, je n'y crois pas du tout. Ce que je crois, c'est que les relations hétérosexuelles sont majoritairement inégalitaires. Que le fondement des rapports amoureux homme femme réside dans la non réciprocité des échanges. C'est ce que je constate qui perdure dans les relations hétérosexuelles que j'ai développées ces dernières années, avec des gens qui se disent en déconstruction. Loin d'une théorie floue du balancier des ressentis, je suis partisane d'un décompte des échanges qui se déroulent au cours de ces relations. Et là ça scotche.

Du point de vue du travail ménager, comme on le sait en sociologie, à temps de travail égal, les femmes font 75% du travail domestique. Et dans mes relations? Je pense toujours deux fois plus que mes amants à faire à manger, à chauffer la pièce, à faire en sorte que le cadre soit agréable. Lorsque, miracle, je tombe sur un garçon qui pense que bien manger ensemble pourrait être une chose agréable, il s'établit comme une auréole autour de lui. Je devrais être reconnaissante qu'il en fasse autant que moi...[j'ai eu une relation longue avec un sujets théoriques. Ainsi de Jean-Yves « Si tu ne sais pas pourquoi tu la bats, elle elle le sait », qui fait régner chez lui la terreur tellement ses colères sont violentes. Ainsi de Paul « Mais c'est les femmes qui ont le pouvoir par derrière. Non je plaisante, je sais bien que c'est pas vrai », et qui laisse négligemment son épouse faire 75% du travail domestique. Et ainsi de René, que j'aime bien.

Ils se permettent ce genre de blagues, parce qu'ils nient au fond la réalité de l'oppression, la violence de mon vécu. Feraient-ils des blagues à un esclave sur les coups de fouets? Non. Mais une femme qui se fait tabasser par son mari, c'est dans leurs têtes moins violent qu'un coup de fouet. Feraient-ils des blagues sur les nègres à des membres de black panthers? Non. A une féministe on peut, parce que les femmes, ça va pas vous foutre son poing dans la gueule. Font-ils des blagues racistes? Non plus. Mais le sexisme, au fond, ça reste drôle, ha ha. Faire des blagues sur les violences conjugales, les viols, la soit-disant infériorité physique et mentale des femmes, et me demander d'en rire, c'est nier le fait que j'ai pu être frappée par mon copain et/ou violée, et humiliée au jour le jour. C'est nier que je souffre de la situation actuelle, et que j'ai envie de tout cramer. Jamais ils ne feront de blagues sur l'abondance de bouffe à quelqu'un qui crève de faim. Mais des blagues sur le viol à une femme qui vient de se faire violer, ça ne leur fait pas peur.

Vous l'avez compris, je n'aime pas ces blagues. Dites par des hommes, à tous les degrés, elles me rappellent que je subirai toute ma vie ce que eux n'auront jamais à subir. C'est tout de même fou. J'ai beau être blanche, il ne m'est jamais venu à l'idée d'appeler mes potes beurs « mohammed ben couscous ». A n'importe quel degré. Et pourtant j'aime rire. J'aime quand des femmes font des blagues sur les gonzesses, ou quand des Noirs font des blagues sur les nègres. J'aime rire de

la situation et de son aspect dramatique. J'aime quand on se moque du sexisme. J'aime le sketch de Coluche sur le violeur, où il est tellement subtil que plus d'un s'y reconnaissent. J'ai rien contre Desproges, qui crache sur tout et tout le monde, pas seulement sur les dominé-e-s. J'aime les pédés qui se traitent d'enculés.

De toute façon, entendre toujours les mêmes blagues sur les femmes, les pédés, et l'étranger, ça me saoûle. J'en viens à considérer les 2% d'hommes qui évitent ces blagues comme des rescapés de la lourdeur et de la connerie humaine.

Soyons inventi-f-ve-s que diable, et marrons-nous!

Et au fait, comme tout le monde, pour passer les deux jambes.

On aboie notre joie
pendant que toi tu pleures comme tu peux sous tes yeux tous bleus
« c'est bon c'est bon »

Et moi je pense,
à ces gros cons de Blancs et de Noirs,
qui disent que tu souffres pas
parce que la vie des femmes kanak
c'est comme ça.

Et moi je pense,
un jour tu m'as dit
qu'ils vont bien voir
le jour où tu vas te tuer.

des mères,
qui cogne et qui cogne
et qui dit, au passage,
« c'est l'alcool, moi je suis comme ça quand je suis saoul,
dangereux.... »

On va te payer à ta mère et à ta famille,
pendant que toi tu craches tes dents sur ta robe de mariée
pleine de sang,
l'air de rien on lève le verre à ce mariage,
avec nos mains pleines de sang, nos langues pleines de fiel,
se saouler histoire d'oublier et de supporter,
de crier de se battre et de dire « je »,
le temps d'un 3 grammes qui coulent dans le sang
qui tape

3 grammes c'est ailleurs un moment
3 grammes c'est ce que tu prends en calmants
pendant qu'on fête ton achat
ta vie future d'esclave d'un alcoolique
qui te tient par tes gosses

les yeux perdus, 4 et 6 ans, fille et garçon,
Manu ne les fait pas pleurer quand il te traîne le visage sur la
route
leurs yeux sont secs, vitreux
elle apprend ce qu'elle va subir,
il apprend ce qu'il fera quand il sera en colère

Tu te casses pas
parce que tu veux pas les laisser
les enfants aux yeux secs
avec lui.

Et nous on rit on danse
ça me fait penser à ce fameux soir
de procès
quand les 4 Caldoches, qui avaient massacré des Kanak
ont été relaxés
et ont
toute la nuit
klaxonné
leur joie, accompagnés des autres chiens qui aboient avec

Pourquoi les mass-médias sont-ils sexistes ?

Que les mass médias véhiculent une idéologie sexiste, lorsqu'ils montrent perpétuellement des femmes objets, et des hommes qui maîtrisent leur environnement (dont les femmes), cela n'est plus à dire.

Des chiennes de garde, aux critiques du publisexisme, le thème est récurrent. Cependant, on n'accorde jamais, ou presque jamais, une attention réelle à ce que l'on veut dire par « sexisme », et je n'ai jamais entendu de réflexions sur les intérêts qu'ont ces mass médias à perpétuer l'idéologie sexiste. C'est ce que je vais essayer de faire ici.

Premier point : un sexisme qui ne dit pas son nom

Le sexisme, qu'est-ce donc?

Contrairement à beaucoup de monde, je ne soutiens pas le fait que les médias sont sexistes juste lorsqu'ils dévalorisent les femmes ou les présentent comme des poupées, ou lorsqu'ils insultent les homos. En effet, pour moi, le sexisme se définit comme une idéologie qui affirme que les hommes et les femmes sont différents par « nature ». Dire que les hommes et les femmes sont différents par nature, c'est nier qu'on les a éduqué-e-s différemment et qu'illes n'ont pas accès aux mêmes biens sociaux : pas le même temps libre, pas la même liberté de circuler, moindre salaire à travail égal, pas le même accès aux sphères décisionnelles, au droit de disposer de son corps… En

réalité, je nomme sexiste toute idéologie qui considère que les êtres humains sont divisés par nature en deux sous espèces, dont on ne peut changer les caractéristiques.

Cette idéologie « naturaliste », qui conditionne aujourd'hui une grande partie de notre rapport au monde et aux autres, a pour but de rendre invisible l'oppression des femmes. « Elles font 80% du temps de travail à la maison ? Non, ce n'est pas de l'exploitation, c'est parce qu'elles sont douces et attentionnées, elle aiment faire cela… Elles se cloîtrent chez elles dès que la nuit tombe, ce n'est pas une terreur des hommes sur les femmes, c'est la nature qui fait que les hommes ne peuvent contrôler leurs pulsions sexuelles… Les femmes ont moins de désirs que les hommes ? C'est les hormones, bien sûr, ce n'est pas qu'elles ont eu des expériences de violences sexuelles ;etc… ». Bref, l'idéologie naturaliste a bon dos, pour cacher et justifier l'oppression des femmes. Et pour réprimer toute autre forme de sexualité que la sacro sainte hétérosexuelle. Ainsi, tout discours qui véhicule des stéréotypes sur les hommes et les femmes et ne parle de sexualité qu'hétérosexuelle, en affirmant une soit disant naturalité à tout cela, est sexiste [lire N.C. Matthieu, 1991, « L'anatomie politique, idéologie et catégorie de sexe »].

Un bon outil pour perpétuer les stéréotypes sur les sexes ou les inégalités entre les sexes

Vous comprenez sûrement mieux à présent pourquoi j'affirme que l'ensemble des mass-médias sont sexistes. Presque toujours ils présentent hommes et femmes comme deux « races », ils s'adressent à elles et eux de façon différente, et véhiculent sans cesse des stéréotypes sur ce que doit être un homme et une femme, et une relation sexuelle « normale et épanouïe ». En cela, ils contribuent très fortement à perpétuer un système où l'on différencie les mâles et les femelles. En évitant bien sûr

Un texte pour mes copines qui se sont faites défoncées par leurs maris/copins /conjoints, de Kanaky et d'ailleurs.
Un texte écrit pour une copine de Lifou, qui a été battue par son époux le lendemain de son mariage.

« c'est bien fait »

c'est qu'ils ont tous dit
c'est ce qu'elles ont toutes dit
pendant que toi tu trembles à l'hôpital, cachet sur cachet pour oublier deux minutes tes côtes qui jouent aux osselets.

« elle est orgueilleuse, c'est bien fait », qu'ils ont dit,
pendant que toi tu n'arrives pas à ouvrir tes yeux gonflés, sous tes arcades cassées,
ça tape encore dans ta tête.

« elle a bu, elle ne s'occupe pas de ses enfants, ils pleurent »,
si tu es en bouillie, c'est que tu es tombée, et que Manu s'est mis en colère.
tu n'es pas bien dressée,
y'en a qui se disent que ça valait pas le coup de t'acheter, de te payer,
tu fais pleurer tes gosses
tu sais, les gosses de ton mari.

Tu trembles tu trembles et tu me chuchotes que c'est bon c'est bon

tu sais bien ce qu'ils disent, que Manu avant toi il était doux et gentil
c'est toi qui l'a changé, c'est les boucans, c'est la malédiction,
le fils frère chéri qui se conduit comme les maris des soeurs et

leur sexualité de façon positive, flatteuse.

A quand des mecs qui parlent publiquement de ce qu'ils ont vécus, subis, fait subir, dans leurs fantasmes ou dans leurs relations, dans leur branlette? A quand des mecs qui disent des trucs dévalorisants sur leur sexualité?

Mais heureusement, la nouvelle brochure est à majorité féminine... Ah oui, c'est sur les relations affectives/sexuelles. Comme c'est original! Les dominé-e-s ont je pense bien plus conscience qu'illes sont des êtres relationnels, vu qu'illes sont sous le joug. Les dominant-e-s en attendant, se pensent comme autonomes, dissertent sur leur plaisir, en évitant bien de parler ce qui fait mal... Ah oui, mais c'est aux autres, alors bon.

soigneusement la question des inégalités que sous-tend cette différenciation. Il n'y a jamais oppression, il y a amour, passion, gueguerre des sexes au pire... Il n'y a pas patriarcat bien vivace dans notre chère république, mais quelques restes d'une situation défavorisée des femmes… Les acquis sociaux des femmes ? C'est la pilule et la machine à laver, portées sur le tapis des trente glorieuses, qui les ont amenées, jamais les luttes de millions de féministes.

Que ce soient dans les émissions télés, à la radio, dans la presse magazine ou les quotidiens, les spectacles marchands, toujours la même soupe sexiste, avec au milieu un petit article sur les droits des femmes en Afghanistan, un autre sur l'égalité homme-femme, histoire de dire qu'ils ne sont pas sexistes… Genre magazine féminin qui gave ses lectrices de pubs et de mannequins, mais fait un article sur « j'assume mes rondeurs, je ne suis pas une femme objet »…

Deuxième point : pourquoi tant de haine ?

Face à cette masse d'informations sexistes, je ne peux que me demander pourquoi les mass-médias sont-ils aussi sexistes ? Pourquoi par exemple les recherches en biologie et sciences sociales qui détruisent les mythes naturalistes (et oui, les hommes et les femmes ont le même cerveau, tout est affaire d'apprentissage, il n'y a pas deux sexes, mais un continuum entre les deux… etc) ne sont jamais relayées, tandis que les thèses fascisantes, produites par des laboratoires connus pour leurs financements chrétiens extrémistes (genre « les hommes viennent de mars, les femmes de venus »), sont relayées à grand tirage ? [voir C.Vidal, D. Benoït-Browaeys, 2005. « Sexe, cerveau et pouvoir. » et T. Laqueur, 1993, « La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident »]

Je propose d'examiner déjà comment sont structurés les groupes de production de l'information. D'autre part, je vais voir quel intérêt économique ont les grands groupes capitalistes de production de l'information à véhiculer cette idéologie. Et enfin je me demanderai quel intérêt les mass-médias ont à perpétuer une idéologie machiste, complètement absurde, mais efficace.

1/ Des groupes dominés par des hommes

Il est connu que 90 % de l'info est produite et contrôlée par 3 grands groupes capitalistes d'information, qui sont eux-mêmes très acoquinés avec aussi bien les dirigeants des Etats qu'avec les multinationales, pour la bonne et simple raison que ces groupes appartiennent à des multinationales qui font aussi bien des armes que du pétrole. [voir « Almanach Critique des Médias », 2005] Comment ces grands groupes capitalistes sont-ils structurés du point de vue de la répartition femmes-hommes?

Ces institutions de pouvoir ne dérogent pas à la règle des autres institutions de pouvoir : dès que l'on monte dans la hiérarchie, les femmes disparaissent. Les écarts de salaire sont énormes, les professions médiatiques sont parmi les plus touchées par les discriminations de sexe. [lire « Dites-le avec des femmes. Le sexisme ordinaire dans les médias » 1999]

Dans un premier temps, on peut donc affirmer que la production de l'information, forme principale du savoir, est contrôlée par des hommes. Mais je ne me range cependant pas à l'explication simpliste que comme ce sont des hommes, ils produiraient naïvement un discours qui perpétue les avantages des hommes. Non, les dirigeants des ces groupes médiatiques ont fait des hautes études, ils savent pertinemment par exemple que l'article de septembre 2005 dans courrier international sur l'odeur des mâles dominants est une immense fumisterie sexiste. Mais ils la diffusent abondamment. Ils diffusent, tout comme

Je jouis, je m'envole, je tremble de spasmes comme ça ne m'arrive pas souvent avec quelqu'un-e d'autre. Seule je sens mon sang circuler dans toutes mes veines, j'ai des crampes dans les pieds. Je remonte mon coussin et repose, le coeur qui tambourine dans ma poitrine, et qui s'apaise, comme réparé. Je somnole un moment, c'est comme une sieste. Je suis bien. Une fois encore mon oncle m'a violée, et l'oncle qui est en moi a violé cette petite salope qui le cherche bien.

Et je ricane de cette brochure « self frisson » (voir sur gendertrouble.org), où personne ne parle de ça, de ça qui me hante et hante certainement tous ces mecs que je connais. Belle brochure cependant, fortement masculine, qui a ça de bien au moins de montrer que la masturbation peut ne pas se résumer à un acte génital sur fantasme de dominance sexuelle.

On croirait presque une brochure de promotion « regardez comme je me branle bien, je suis un mec super déconstruit depuis que je me suis pris des claques par des féministes! » A vrai dire j'imagine la tête des « gender troublés » qui lisent le début de ce texte. Oh, mon dieu! Ca fait tâche dans cet hymne à l'indépendance du corps et de la déconstruction!

Comme par hasard, une forte majorité de mecs pour la brochure qui parle d'un rapport positif à son corps de façon autonome, où toute question de violence est occulté, ou, théorisé. Personne qui parle de ce à quoi il pensait ou il pense en se branlant, des branlettes collectives entre mecs, des films porno, des fantasmes homophobes, des fantasmes d'humiliation des femmes, de son rapport à sa bite arme, aux agressions qu'ils ont vécues. Moi ça me saute à la gueule qu'encore une fois les mecs ne parlent de leur corps que dans un rapport de maîtrise, oui, je fais ce que je veux de mon corps, je suis autonome, je suis en puissance. Ne parlent de choses concrètes que positives. Ca m'insulte, ça m'insulte en bloc, de voir que ces mecs parlent de

Masturbation intellectuelle

Je me glisse dans les draps, et cale mon coussin entre mes jambes. A quoi vais-je penser aujourd'hui?

Ca y est le film démarre :

« j'ai 12 ans, et je suis une jeune fille qui se masturbe honteusement dans sa chambre. Non, je suis plutôt chez ma grand-mère, et je me frotte sur un coussin. Je n'ai pas entendu que mon oncle est rentré dans la pièce. Il s'approche de moi. Il me dit que c'est mal ce que je fais, que c'est très mal. Que maintenant, c'est notre secret à nous deux. Il me dit que c'est bon, il me dit de continuer, que si je ne continue pas, il le dira à mes parents. Je continue, morte de peur. Il me regarde, assis sur le lit. Il me caresse les fesses, c'est bon. A la peur cède le plaisir de l'excitation, de l'interdit. Il semble très excité lui aussi, il fait glisser ses doigts dans mon vagin. Petite salope, tu aimes ça, hein.

Le lendemain soir, il vient me dire bonsoir. Je deviens lui, je me fais mielleux, je dis à cette petite nièce si sexuelle de ne pas avoir honte avec moi, que c'est normal d'aimer ça, que c'est notre secret, que je ne lui ferais pas mal, jamais, que je l'aime tellement. Elle recommence. Elle se frotte timidement, je bande comme un fou. je ne vais pas la sauter, ça pourrait se voir, si je la dépucelle. Je la caresse, mes doigts tremblent sur son jeune cul. Je vois qu'elle mouille. Je m'étends contre elle, je sors juste ma bite de mon pantalon, et le contact de son cul qui s'accélère me fait éjaculer sur son corps, elle mords le coussin. »

pour le reste des mouvements sociaux, une immense majorité d'info qui ne remettent pas en cause leur pouvoir, voire le confirme [plusieurs textes sur infokiosques.net sur l'attitude des mass médias quant aux mouvements sociaux]. Par exemple, les thèses des féministes universitaires françaises n'ont jamais eu de tribune dans les journaux tels le Monde. Etrange, non? [C.Delphy, « L'ennemi principal. Penser le genre. tome 2. »]

2/ Infériorisier des groupes pour mieux les exploiter

Véhiculer à tort et à travers l'idée qu'il y a une nature féminine et masculine différente, et donc que les femmes sont plus performantes ou plus à l'aise dans certains rôles, permet de payer ces dites femmes 20% de moins que les hommes pour le même travail (les chiffres sont de 2005), et de justifier le peu d'ascension sociale des femmes (à diplôme égal, les femmes sont payées 28% de moins que les hommes) [insee.fr]. L'idéologie sexiste permet donc d'avoir une main d'œuvre bon marché, exploitable à souhait, en situation précaire… Les femmes sont le groupe social le plus précarisé et qui souffre des plus grandes discriminations salariales en France aujourd'hui. Le travail salarié des femmes est une des grandes sources de profit des entreprises françaises… Qu'elles produisent de l'information ou des téléphones portables.

3/ Diviser pour mieux régner

A mon sens, l'idéologie sexiste a une fonction profonde : garantir les structures fondamentales de notre société.

Il est essentiel dans des sociétés aussi hiérarchisées et inégalitaires que les nôtres d'une part d'inscrire des hiérarchies dans les rapports interpersonnels, et d'autre part d'affirmer que ces hiérarchies sont inscrites dans une « nature humaine », fondamentalement mauvaise, et inaltérable.

Comme il est utile à nos dirigeants que hommes et femmes soient divisé-e-s ! D'une part, les hommes les plus exploités ont toujours la sensation, et l'expérience souvent, qu'ils ne sont pas tout en bas de l'échelle sociale. Eux aussi peuvent exploiter, humilier, maltraiter quelqu'un : 'leur' femme. Il est utile que des individus que l'on a éduqué à devenir des guerriers, des hommes virils les uns contre les autres, aient un défouloir, sinon, peut-être auraient-ils l'idée que c'est le système de compétition des hommes contre les autres hommes qu'il faut renverser ? Et puis, c'est mieux de donner le goût des privilèges que fournit une exploitation, qui donne envie à ces hommes de gravir les échelons de la hiérarchie sociale, ou de la renverser, plutôt que de détruire toute hiérarchie.

D'autre part, comme il est bien que la moitié de la population soit harassée de fatigue, entre le travail salarié et le travail domestique [pour les chiffres de la répartition du travail entre les sexes : M.Segalen, 2006. «Sociologie de la famille »] ! La moitié des gens exploités n'a ni le temps de se cultiver, de se tenir au courant de l'information , de militer, et en plus, cette moitié, voyons, c'est sa nature de rester chez elle, douce, gentille, non belliqueuse, on lui a bien appris que pour être aimée elle devrait plutôt s'occuper de son corps, se faire belle, être à l'écoute des autres et réaliser les désirs d'autrui. En bref, être soumise.

4/ faire perdre tout sens analytique.

Il est aussi très important dans une société qui se donne un verni démocratique, de semer le trouble dans l'analyse des rapports sociaux. L'idéologie sexiste, au-delà de permettre aux hommes de garder leurs privilèges, permet aussi de véhiculer des formes de pensées aussi illogiques qu'irrationnelles. C'est selon mon analyse l'une des raisons fondamentales pour laquelle les mass-médias, vaste entreprise de décervelage des foules, est si prodigue en idéologie sexiste.

En diffusant une idéologie sexiste, les mass-médias, dirigés par des hommes, permettent aux hommes de maintenir leurs privilèges. Mais ce faisant, ils permettent aussi au capitalistes de maintenir des hiérarchies et des façons de penser favorables d'une part au maintien de ce système et d'autre part à une meilleure exploitation du travail des hommes et des femmes.